



Emmaüs et l'abbé Pierre

Axelle Brodriez-Dolino



SciencesPo.
Les Presses

Extrait de la publication

*Emmaüs
et l'abbé Pierre*

Emmaüs et l'abbé Pierre

Axelle Brodriez-Dolino

Catalogage Électre-Bibliographie (avec le concours de la Bibliothèque de Sciences Po)
Emmaüs et l'abbé Pierre / Axelle Brodiez-Dolino – Paris : Presses de Sciences Po, 2008.

ISBN 978-2-7246-1094-9

RAMEAU :

- Emmaüs France : Histoire
- Abbé Pierre (1912-2007)

DEWEY :

- 361.3. Aide privée – Organisations privées
- Public concerné : Public intéressé

Photographie de couverture :

L'abbé Pierre à Neuilly-Plaisance, 1954-1956, devant la fourgonnette « Emmaüs, chiffonniers, bâtisseurs »

© Archives nationales du monde du travail, Emmaüs International, 2000 050 1363-1

Crédit photographique : Droits réservés

La loi de 1957 sur la propriété intellectuelle interdit expressément la copie à usage collectif sans autorisation des ayants droit (seule la photocopie à usage privé du copiste est autorisée).

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie. (CFC, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris)

Pour Pierre-Olivier

*« J'ai plus de remords dans ma vie
pour les colères que je n'ai pas eu le courage de vivre
que pour celles que j'ai mal su maîtriser. »
(Abbé Pierre)*

*« Devant toute humaine souffrance, selon que tu le peux,
emploie-toi non seulement à la soulager sans retard,
mais encore à détruire ses causes. Emploie-toi non seulement
à détruire ses causes, mais à la soulager sans retard. »
(Règle d'Emmaüs)*

Table des matières

<i>Remerciements</i>	13
<i>Introduction</i>	15
• Au-delà du fondateur, le mouvement Emmaüs	16
• Au cœur de l'histoire de la pauvreté et de l'humanitaire	18
• De la charité à la solidarité	22
• Du chiffonnier à l'économie sociale et solidaire	25

I - DES CATACOMBES À L'IMPLOSION (ANNÉES 1950)

<i>Chapitre 1 / UNE UTOPIE COMMUNAUTAIRE (1949-1954)</i>	31
• L'abbé Pierre avant Emmaüs	32
• Le « temps des catacombes »	39
• Une association atypique	46
• « L'insurrection de la bonté » de l'hiver 1954	48
<i>Chapitre 2 / UNE FLORAISON D'ACTIVITÉS (1954-1958)</i>	59
• La mise en place d'une nouvelle organisation	60
• Logements : le temps de l'urgence	63
• Les communautés : fixer les racines	70
• La « verrue » de Noisy	78
• Les extensions d'Emmaüs	81
<i>Chapitre 3 / L'IMPLOSION (1954-1958)</i>	91
• Dans la boîte noire des années sombres	92
• « Le meurtre du Père » ? (décembre 1957-mars 1958)	97

II - UN SI DISCRET DÉVELOPPEMENT (ANNÉES 1960 ET 1970)

<i>Chapitre 4</i> / LES HLM EMMAÛS ET L'ESSOR DU LOGEMENT SOCIAL	113
• Solder les comptes de l'hiver 1954	114
• Une organisation décalée dans le champ de la construction	121
• Le développement d'une entreprise	127
• La politique sociale des cités	129
<i>Chapitre 5</i> / LES COMMUNAUTÉS, ENTRE SOLIDIFICATION ET SCISSIONS	133
• L'UCC : « éthique de responsabilité » et développement centripète	134
• L'UACE : « éthique de conviction » et développement centrifuge	142
• Liberté, Fraternité et les indépendantes : la stratégie de l' <i>exit</i> interne	151
• 1968 et l'utopie communautaire	158
• Des engagements intenses	162
<i>Chapitre 6</i> / COMPAGNONS D'EMMAÛS DES TRENTE GLORIEUSES	165
• Profils de communautaires	167
• La communauté, lieu de travail	171
• La communauté, lieu de vie	177
• La communauté, lieu de solidarité	184
• Le foyer Prost, première réflexion sur la (ré-)insertion des compagnons	185
<i>Chapitre 7</i> / L'INTERNATIONALISATION D'UN MOUVEMENT CATHOLIQUE	191
• Une floraison d'initiatives isolées	192
• Emmaüs International : réunir l'hétérogène	202
• Les émanations de l'action internationale	210

III - RETOUR SUR LA SCÈNE MÉDIATIQUE ET POLITIQUE (ANNÉES 1980 À 2000)

<i>Chapitre 8</i> / UNE SPÉCIALISATION NOUVELLE SUR L'URGENCE SOCIALE	221
• Les actions d'urgence	222
• « De la rue à la réinsertion » : les centres d'hébergement	230
• Professionnalisation et militantisme	237
<i>Chapitre 9</i> / LE RETOUR D'EMMAÛS SUR LE FRONT DU LOGEMENT	243
• De la SA d'HLM Emmaüs à Emmaüs-Habitat	244
• La Fondation abbé Pierre, nouveau géant dans le monde Emmaüs	254
<i>Chapitre 10</i> / LE MONDE DE LA RÉCUPÉRATION FACE À LA CRISE ET À LA CONCURRENCE	271
• Face à la crise sociale	272
• L'évolution de la vie communautaire	281
• Communautés et comités face aux évolutions de la récupération	288
• Encadrement et engagement : amis et responsables	295
• L'évolution de la solidarité	301
<i>Chapitre 11</i> / EMMAÛS INTERNATIONAL, NOUVEAU MOTEUR POLITIQUE	309
• La consécration du politique	309
• Redéfinition spatiale des implantations	318
<i>Chapitre 12</i> / EMMAÛS FRANCE, GENÈSE D'UNE PAROLE POLITIQUE	331
• De l'abbé Pierre à Emmaüs France (1980-1996)	332
• Emmaüs France aujourd'hui (1996-2009)	344
<i>Conclusion</i>	353
• Politique et religieux dans l'humanitaire	353
• Gérer l'hétérogène	357
• Enjeux d'avenir	358
<i>Annexes</i>	361
<i>Bibliographie</i>	363
<i>Index</i>	375

Remerciements

Avec une gratitude toute particulière envers Antoine Sueur, ancien secrétaire national de l'UCC et aujourd'hui responsable national de la branche communautaire et des régions, qui n'a cessé d'encourager et de suivre ce travail.

Merci à Henri Camus (†), Joseph Cojean, Laurent Desmard, Pierre Duponchel, Raymond Étienne, Yves Godard, Christiane Lefebvre, Hervé Le Ru, Jacques Loch, Dominique de Nazelle, Claude Néry et Jean Rousseau pour leurs précieux témoignages.

Merci à Bruno Dumons pour sa relecture historique ; à Henri Camus, Laurent Desmard et Antoine Sueur pour leurs relectures historiques ; à mon père pour son regard extérieur mais tout aussi consciencieux.

Merci aux structures et aux équipes du mouvement Emmaüs, qui m'ont toutes si chaleureusement accueillie pour le dépouillement de leurs archives : l'Association Emmaüs, le CNAE, Emmaüs France, Emmaüs-Habitat, Emmaüs International, la Fondation abbé Pierre pour le logement des défavorisés, les SOS-Familles Emmaüs France, l'UACE et l'UCC. Grâce à tous, cette recherche a été, de bout en bout, un plaisir.

Enfin, cet ouvrage doit avant tout au CNRS qui, par l'attribution d'un post-doctorat de deux années au sein du LARHRA (Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes), a permis que soit réalisée cette étude.

Introduction

Val-de-Grâce, lundi 22 janvier 2007, 5 h 25. Dans la prière, l'abbé Pierre est finalement appelé, à 94 ans, pour ces « grandes vacances » qu'il disait attendre depuis l'âge de 8 ans. Son décès donne lieu à un hommage unanime de la classe politique. Le président de la République, Jacques Chirac, est le premier à réagir : « C'est la France entière qui est touchée au cœur. Elle perd une immense figure, une conscience et une incarnation de la bonté. » Pour le Premier ministre, l'abbé était « une force d'indignation capable de faire bouger les cœurs et les consciences ». Le maire de Paris déplore la perte « d'une des figures les plus marquantes de la France contemporaine », héraut d'un « combat inlassable pour le respect de la dignité et le droit de chacun à disposer d'un toit ». Marie-George Buffet, au nom d'un parti communiste qui ne s'était pourtant pas toujours montré tendre, fait l'éloge de cette « détermination à refuser l'inacceptable, à lutter contre toutes les formes de précarité ». Valéry Giscard d'Estaing plaide pour des obsèques nationales – à la demande de la famille, ce sera finalement un hommage national – et Laurent Fabius pour une panthéonisation, signe symbolique mais contraire à la volonté de l'abbé de reposer en paix à Esteville, auprès des premiers compagnons. À défaut de canonisation *sancto subito*, Jean-Louis Borloo, ministre de l'Emploi, du Travail et de la Cohésion sociale, annonce qu'en hommage au combat d'une vie, la toute prochaine loi sur le droit au logement opposable¹ portera son nom.

Prophète des temps modernes, vieux sage resté trublion, l'homme le plus populaire de France, dix-sept fois premier au Top 50 des personnalités les plus aimées, incarne une étonnante capacité de révolte devant l'injustice et la précarité, des « coups de gueule » immanquablement réitérés et un engagement jusqu'au bout de ses forces. Son savant mélange de religieux – un moine devenu prêtre, qui ne quitta jamais sa soutane ni sa cape de pèlerin et célébrait chaque jour l'Eucharistie –, de

| 1. La loi dite loi DALO est finalement votée le 5 mars 2007.

critique envers l'Église et de refus du prosélytisme, en fait une figure entre ancien et moderne, entre religiosité et revendication laïque, entre saint Vincent de Paul et les *French doctors* ou les Enfants de Don Quichotte. Oscillant toujours entre caritatif classique et politique offensif, il a su défendre les soupes de nuit dans les années 1980 comme mettre sa notoriété au service de l'association Droit au logement (DAL) dans les années 1990, apparaissant ainsi bien plus moderne que mère Térésa, icône contemporaine de la solidarité versant international.

— Au-delà du fondateur, le mouvement Emmaüs

Le parcours, la personnalité et les convictions de cette grande figure sont fondamentaux pour comprendre Emmaüs, bien des pages de ce livre en témoignent. S'attacher au rôle de l'abbé Pierre était d'autant plus indispensable qu'en dépit du nombre important d'ouvrages écrits sur lui² – autobiographies et entretiens, livres de journalistes et de militants... – aucun travail d'historien ne lui avait encore été consacré. Il importait donc de mettre en valeur les éléments nouveaux ou encore non analysés, découverts au cours de cette recherche, et qui nous semblaient scientifiquement importants, en particulier dans son rapport au politique et à l'Église. Il y eut des questionnements déontologiques au sujet d'événements d'ordre privé, mais à l'impact public, connus à l'époque et nécessaires à la compréhension de crises fondamentales traversées par le mouvement Emmaüs. Nous avons fait le choix d'un entre-deux, et d'en donner les clés sans entrer dans les détails.

Mais l'abbé Pierre est aussi la face émergée d'un iceberg, Emmaüs, dont on ne sait presque rien, alors même que l'organisation est, à bien des égards, fondatrice dans le champ de la charité-solidarité – dans la médiatisation, dans l'inauguration d'un nouveau mode d'expression de la société civile, dans l'approche originale des pauvres et de la pauvreté, dans l'articulation entre social et économique. On sait à peine qu'elle existe : dans un sondage Sofres réalisé en 1990, elle est absente de la

| 2. Voir la bibliographie en fin d'ouvrage.

liste des dix ONG les plus citées³. En 1992, si 80 % des personnes interrogées savent qui est l'abbé Pierre, seules 20 % connaissent son association. Pourtant, née sur les décharges et du travail de quelques chiffonniers eux-mêmes rebuts de la société, elle est aujourd'hui la deuxième ONG française en termes de ressources financières, et la première si l'on excepte la Croix-Rouge, parapublique⁴.

De fait, Emmaüs a longtemps vécu dans l'ombre de son fondateur, au pire ignorée, au mieux assimilée à des chiffonniers fossilisés dans les oripeaux de l'histoire. Tandis que l'abbé Pierre, hypermédiatisé, semblait à lui seul le héros et le héraut, voire l'incarnation, de la solidarité nationale. L'association doit aussi sa méconnaissance à sa pluralité interne et à ses clivages. Car le mouvement français a progressivement pris corps en une multitude d'organes hétérogènes, par leur taille comme par leurs objectifs (logements HLM, communautés, lutte contre l'endettement des familles ou contre la très grande exclusion sociale, veille et expérimentations contre le mal-logement, structures d'insertion, etc.). Ces différentes organisations sont en outre clivées dans leur rapport au fondateur, à la parole politique et à la professionnalisation : on compte ainsi pas moins de sept « familles » de communautés, nées de leurs propres oppositions et scissions⁵. Bien qu'il tende depuis quelques années à la rationalisation, l'organigramme d'Emmaüs reste ainsi obstinément opaque au profane, aux médias et, pire encore, à bon nombre de militants. Ce livre s'attache à dissiper cette méconnaissance en reconstituant les logiques historiques, finalement limpides, qui ont prévalu à la genèse de cette complexe arborescence⁶.

3. « Notoriété spontanée des ONG » dans l'ordre décroissant en 1990 : Croix-Rouge (55 %), Médecins sans frontières (37 %), Restaurants du cœur (32 %), Secours catholique (24 %), Médecins du monde (20 %), Unicef (18 %), Association de la recherche contre le cancer (18 %), Armée du Salut (16 %), Secours populaire français (14 %), Amnesty International (13 %).

4. Pour les budgets 2005, la Croix-Rouge, très subventionnée, arrive largement en tête avec 910 millions d'euros ; suivent Emmaüs (269 millions), puis le Secours catholique (130 millions d'euros). Toutes les autres « grandes » organisations humanitaires (MSF, CCFD, MDM, Secours populaire, ATD quart-monde, Cimade, Petits Frères des Pauvres...) pèsent moins de 100 millions d'euros annuels.

5. Ces familles historiques sont actuellement en voie de dissolution et de fusion dans une seule « branche communautaire ».

6. Voir aussi en annexe les grandes évolutions de l'organigramme.

Nous avons eu librement accès à l'ensemble des archives du mouvement, en grande partie encore non déposées⁷ et consultables au siège des différentes associations. Le fait mérite d'être souligné : en dépit des clivages internes et du statut privé de ces archives, chacun a pleinement joué le jeu de l'histoire. Outre des dépouillements exhaustifs à l'Union centrale des communautés (UCC) et à l'Union des amis et compagnons d'Emmaüs (UACE), à l'Association Emmaüs, à Emmaüs-Habitat, au Comité national des amis d'Emmaüs, aux SOS-Familles, à la Fondation abbé Pierre pour le logement des défavorisés, à Emmaüs France et Emmaüs International, des entretiens formels et informels ont permis de compléter le panel, en particulier pour les organisations plus petites et/ou plus récentes, et d'approfondir certains points.

— Au cœur de l'histoire de la pauvreté et de l'humanitaire

Emmaüs est de cette nouvelle génération d'associations qui fleurissent après-guerre, et représentent aujourd'hui la part la plus importante et la plus médiatisée de la solidarité française. Aux traditionnelles associations chrétiennes (Conférences, Dames et Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, Petites Sœurs des pauvres, Armée du Salut, etc.), qui entament dès l'entre-deux-guerres leur déclin, s'ajoutent en effet dès 1945-1946 le Secours catholique, le Secours populaire et les Petits Frères des Pauvres – le premier pour fédérer la solidarité catholique, le second pour mettre en œuvre la solidarité communiste et le troisième pour venir en aide aux très nombreuses personnes âgées dans la précarité. Emmaüs naît quelques années plus tard, en 1949, centré sur l'exclusion par le logement ; Aide à toute détresse (ATD, devenu en 1968 ATD quart-monde) en émane par scission en 1961 et se spécialise sur la très grande exclusion.

La connaissance historique de ces organisations, comme des multiples facettes de la pauvreté, reste encore ténue, en partie faute d'archives librement consultables⁸, faute aussi d'intérêt des historiens pour le sujet.

7. Ne sont déposées au Centre des archives du monde du travail (archives nationales) à Roubaix que les archives de l'abbé Pierre (correspondance, rapports d'activités de certaines périodes et de certains organismes, photographies) et les archives d'Emmaüs International jusqu'en 1988.

8. L'ouverture en cours des archives d'ATD quart-monde devrait permettre de donner une nouvelle impulsion au sujet.

En amont, pourtant, nombre de travaux portent sur les pauvres et la pauvreté du Moyen Âge au XIX^e siècle⁹, tandis que ceux qui annoncent travailler aussi sur le XX^e siècle le réduisent souvent à portion congrue¹⁰. En aval, le foisonnement des travaux sociologiques sur la période de crise est un indicateur du regain d'intérêt pour ces questions. Seul un ouvrage d'historien centré sur le sujet fait réellement exception¹¹, auquel s'ajoutent quelques travaux importants de sociologues, politistes, philosophes et théologiens, à caractère historique¹², et quelques rares travaux d'historiens sur les organisations¹³.

Car la quasi-généralisation de la protection sociale au sortir de la guerre, puis la prospérité des Trente Glorieuses¹⁴, ont semblé sonner le glas de la pauvreté. De façon significative, dans son livre paru en 1974, *Les Exclus, un Français sur dix*, René Lenoir traite d'un ensemble hétéroclite « d'inadaptés sociaux », handicapés, jeunes délinquants, drogués,

9. Voir la bibliographie en fin d'ouvrage.

10. Isabelle von Bueltzingsloewen et Denis Pelletier (dir.), *La Charité en pratique. Chrétiens français et allemands sur le terrain social, XIX^e-XX^e siècle, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1999* ; André Gueslin et Pierre Guillaume (dir.), *De la charité médiévale à la Sécurité sociale : l'économie de la protection sociale du Moyen Âge à l'époque contemporaine, actes de colloque, Paris, Les Éditions ouvrières, 1992* ; Colette Bec, Catherine Duprat, Jean-Noël Luc et Jacques-Guy Petit (dir.), *Philanthropies et politiques sociales en Europe, XVIII^e-XX^e siècle, Paris, Anthropos, 1994*.

11. André Gueslin, *Les Gens de rien. Histoire de la grande pauvreté dans la France du XX^e siècle, Paris, Fayard, 2004*.

12. Serge Paugam (dir.), *L'Exclusion. L'état des savoirs, Paris, La Découverte, 1996* et Serge Paugam, *La Société française et ses pauvres, Paris, PUF, 1993* ; Hélène Thomas, *La Production des exclus, Paris, PUF, 1997* ; Colette Bec, *L'Assistance en démocratie. Les politiques assistantielles dans la France des XIX^e et XX^e siècles, Paris, Belin, 1998* ; Julien Damon, *La Question SDF. Critique d'une action publique, Paris, PUF, 2002* et *Vagabondage et mendicité, Flammarion, coll. « Dominos », 1998* ; François-Xavier Merrien, *Face à la pauvreté, Paris, Les Éditions de l'Atelier/Les Éditions ouvrières, 1994* ; Gilbert Vincent (dir.), *La Place des œuvres et des acteurs religieux dans les dispositifs de protection sociale. De la charité à la solidarité, Paris, L'Harmattan, 1997*.

13. Axelle Brodiez, *Le Secours populaire français, 1945-2000 : du communisme à l'humanitaire, Paris, Presses de Sciences Po, 2006* ; Luc Dubrulle, *M^{sr} Rodhain et le Secours catholique : une figure sociale de la charité, thèse de doctorat d'histoire des religions et anthropologie religieuse et de théologie, Paris, Institut catholique de Paris, février 2007 (thèse publiée sous le titre Monseigneur Rodhain et la charité, Paris, Desclée de Brouwer, 2008)*.

14. Jean Fourastié, *Les Trente Glorieuses, ou la Révolution invisible de 1946 à 1975, Paris, Fayard, 1979*.

suicidaires ou malades mentaux, mais évoque peu les plus pauvres¹⁵. Les recherches autour d'ATD quart-monde ont pourtant montré que la grande pauvreté persistait alors sous forme de môles résiduels et quasi structurels¹⁶ ; on sait aussi qu'elle touchait également les personnes âgées, jusqu'au relèvement des *minima* vieillesse en 1975. Tandis qu'Emmaüs permet de mettre l'accent sur des formes plus sourdes d'exclusion : la sortie des bidonvilles et le mal-logement, la désocialisation, la précarité.

Les années 1980 représentent ensuite un tournant radical, la crise faisant basculer dans la gêne, voire la misère, les « nouveaux pauvres », ces « gens qui se croyaient à l'abri de la misère, à l'abri de la pauvreté, qui étaient considérés comme des gens aisés »¹⁷. Les SDF (sans domicile fixe) font désormais l'hiver la une des journaux. La croisade d'Emmaüs, davantage dirigée dans les années 1950 contre le manque de logements, se centre sur la pauvreté : des actions spécifiques se développent pour lutter contre la très grande exclusion, les communautés augmentent considérablement leur offre de places, les HLM expérimentent de nouveaux modes de gestion du logement social. L'effort se poursuit dans les années 1990 autour de réponses plus curatives : création de la Fondation abbé Pierre pour le logement des défavorisés, développement de structures d'insertion pour les plus jeunes, les femmes et les moins inadaptés.

En proposant toute une gamme de réponses, rétractée dans les années 1960-1970, puis à nouveau dilatée depuis les années 1980, Emmaüs a ainsi dès ses débuts su prendre en compte le caractère pluriel et évolutif de la pauvreté, et la phrase toujours pertinente du sociologue Jean Labbens : « La notion repose sur une idée très simple, mais qui échappe fatalement à ceux dont le point de vue est purement économique : un pauvre n'est pas un riche avec de l'argent en moins, c'est un autre homme¹⁸. » Par la figure de l'abbé Pierre, l'organisation a également largement contribué à donner aux démunis une visibilité et

15. René Lenoir, *Les Exclus. Un Français sur dix*, Paris, Seuil, 1974.

16. Voir en particulier les ouvrages de Jean Labbens parus dans les années 1960.

17. Interview de l'abbé Pierre dans *Convergence (mensuel du Secours populaire)*, octobre 1991.

18. Jean Labbens, *Le Quart-Monde. La condition sous-prolétarienne*, Paris, Éditions Science et service, 1969, p. 273.

une place nouvelles dans la société française. Cette posture indissociablement caritative et politique est aussi un objet scientifique : « déchiffrer les discours et les politiques charitables, enracinés dans les représentations des causes et effets de la pauvreté, c'est considérer en un point central les idéologies sociales des élites des sociétés¹⁹ » ; si « les sociétés se laissent définir et comprendre par leur condamnation ou acceptation de l'altérité, [on] pourrait même dire que l'on est en droit de juger les sociétés par leurs exclus²⁰ ».

On sait moins qu'Emmaüs est également un mouvement international, sensible dès le printemps 1954 à la question de la faim dans le monde et des inégalités. L'organisation permet, dès lors, de mieux comprendre les porosités entre humanitaire « interne » et « international », et d'ajouter une nouvelle pierre à la connaissance des mobilisations chrétiennes en faveur du Tiers Monde et du développement. Mis en difficulté dans ses propres structures françaises en 1956-1958, l'abbé Pierre opte en effet pour une stratégie d'*exit* et, fortement sollicité à l'étranger, se consacre ensuite durant deux décennies à l'internationalisation du mouvement. Emmaüs s'est ainsi implanté sur tous les continents. Il est aujourd'hui présent dans 39 pays, *via* 327 structures propres et 442 structures partenaires.

Cette dimension internationale apparaît triplement importante. D'une part, elle ouvre à un aspect peu étudié de la vie de l'abbé, la facette missionnaire à laquelle il aspirait déjà adolescent. D'autre part, elle permet d'écrire de nouvelles pages sur les recompositions de l'humanitaire versant tiers-mondisme catholique, de la lutte contre la faim dans le monde à l'altermondialisme. Enfin, à l'instar de ce que nous avons déjà pu montrer pour le Secours populaire, c'est principalement dans la dimension internationale des grandes ONG que se saisit le rapport au politique et, pour ce qui est d'Emmaüs, au religieux. Les thèses sur le déclin des grandes idéologies et des méta-récits, certes en partie vraies sur le terrain métropolitain, doivent ainsi être fortement nuancées. Le cas

19. Roger Chartier, « La pauvreté à l'âge moderne (XVI^e-XVIII^e siècles). Définitions, représentations, institutions », dans Alain Fracassi, Marie-France Marquès et Jacques Walter (dir.), *La Pauvreté, une approche plurielle*, Paris, Éditions ESF, 1985, p. 26.

20. Bronislaw Geremek, *Histoire sociale : exclusions et solidarité. Leçon inaugurale au collège de France*, Paris, Éditions du Collège de France, 1993, p. 15.

d'Emmaüs montre combien le politique et le religieux, péjorés en Occident dans les années 1980 et étouffés par la dépendance croissante des associations aux pouvoirs publics, ont largement persisté dans les groupes de l'hémisphère sud, porteurs depuis les années 1960 d'une parole forte. Ils sont ensuite revenus, le politique d'abord, par la grande porte dans les années 1990, sous de nouvelles formes de mouvements sociaux et d'utopies mondialisées.

— De la charité à la solidarité

Jusqu'aux années 1980 en France, et au milieu des années 1990 à l'international, Emmaüs constitue un mouvement très religieux, quoiqu'il professe par ailleurs, à juste titre, son aconfessionnalisme et son absence de prosélytisme. L'approche du pauvre en porte les empreintes.

Dans les Écritures chrétiennes, le pauvre est une figure équivoque qui repose fondamentalement sur l'analogie entre le matériel et le spirituel. Il est d'abord l'incarnation du dépouillement et, par là, de l'humilité requise devant Dieu. Car il faut être pauvre pour recevoir la grâce, et à plusieurs reprises Jésus commande à ceux qu'il aime de tout quitter : il faut avoir les mains vides pour pouvoir recevoir²¹. En conséquence, les pauvres sont premiers au royaume de Dieu, qu'ils soient figure particulière (ainsi Lazare²²) ou indéterminée (cf. les Béatitudes : « Heureux les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous²³ »). Les pauvres sont enfin la figure incarnée du Christ, qui s'est fait pauvre et a vécu parmi les pauvres. Dès lors, en bas de l'échelle sociale mais en haut de l'échelle spirituelle, ils imposent aux riches des obligations, qui découlent du commandement christique « Tu aimeras ton prochain comme toi-même²⁴ » et sont régulièrement rappelées dans les Écritures. L'espoir du Salut par les œuvres, prégnant chez les catholiques²⁵, n'est ainsi pas absent des motifs historiques d'engagement à Emmaüs.

21. Jacques Blandinier, *Les Pauvres avec nous. La lutte contre la pauvreté selon la Bible et l'histoire de l'Église*, Éditions LLB, 2006.

22. Évangile selon Luc, XVI, 19-31.

23. Évangile selon Luc, VI, 20-26 ; Évangile selon Matthieu, V, 1-12 et XXV, 31-46.

24. Lévitique, XIX, 18 ; Évangile selon Matthieu, XIX, 19 et XXII, 39 ; Évangile selon Marc, XII, 31 et XII, 33 ; Évangile selon Luc, X, 27.

25. *Au contraire de l'interprétation protestante, où seule la foi sauve.*

L'abbé Pierre lui-même – la réciproque ayant parfois été moins vraie – se veut profondément inséré dans l'Église. S'il veut réformer, c'est de l'intérieur ; s'il veut bousculer, c'est pour en revenir aux conceptions originelles. Une sorte de Luther moderne en somme, mais focalisé sur les pauvres, qui ne s'attache pas tant au dogme qu'à la pratique, et qui n'a jamais envisagé quitter l'Église. D'origine bourgeoise, il renonce à ses biens et son héritage pour se faire moine. Il aspire à la pauvreté et au dépouillement, et ne cesse de rappeler sa « découverte du lien entre Dieu et la pauvreté [...] nécessaire au plus profond de nous pour Le rencontrer²⁶ ». Il admire « saint François, [qui] entrait plus que personne dans la communion universelle, par son amour pour Jésus, amour voulant aller jusqu'à l'imitation la plus littérale du dépouillement de Jésus, puisqu'il avait découvert, révélé en Jésus, le lien impossible à écarter entre la pauvreté [...] et l'Amour exigeant d'absolu²⁷ ». Il sacralise spirituellement le pauvre et considère que « quand dans sa vie on a eu sa main dans la main des pauvres, on peut être certain, au moment de mourir, d'avoir son autre main dans la main de Dieu²⁸ ».

Dans la concrétisation sociale de ses convictions religieuses, l'abbé Pierre témoigne, comme l'abbé Rodhain²⁹, d'un optimisme anthropologique³⁰. Comme Rodhain aussi, il considère qu'en pratique, l'ordre théologique doit être inversé et que la charité mène à la foi bien plus que l'inverse. Comme lui encore, il gagne à être appréhendé comme une « figure sociale de la charité³¹ ». Mais au contraire de Rodhain qui cherche à réhabiliter la charité et se raidit de l'« intégralisme » à l'« intransigeantisme »³², l'abbé Pierre suit le mouvement des catholiques

26. Bernard Chevallier interroge l'abbé Pierre, Emmaüs ou venger l'homme, Paris, Le Centurion, 1979, p. 35.

27. Ibid., p. 30.

28. Cité par Laurent Desmard, Abbé Pierre. Images d'une vie, Paris, Hoëbeke, 2006, p. 83.

29. Fondateur et premier secrétaire général du Secours catholique.

30. Luc Dubrulle, M^{gr} Rodhain et le Secours catholique : une figure sociale de la charité, thèse citée.

31. « La figure sociale comprend les acteurs, leurs pratiques et leurs représentations, ainsi que l'image sociale de l'ensemble qu'ils forment [...]. Dans la figure, nous considérons à la fois l'acte singulier d'une personne et l'action d'un collectif », dans Luc Dubrulle, thèse citée.

32. L'intégralisme peut être défini comme « l'aspiration du catholicisme à répondre à la totalité des questions humaines, sa volonté d'ensemencer et d'inspirer tous les aspects de la vie des sociétés et de l'existence des individus » ;

sociaux qui renoncent à la charité pour épouser la sécularisation, rechercher la justice sociale et passer avec succès le « test de la modernité politique »³³.

Il est alors conduit à une articulation originale entre caritatif et politique, parfaitement exprimée dans le précepte traditionnel d'Emmaüs : « Devant toute humaine souffrance, selon que tu le peux, emploie-toi non seulement à la soulager sans retard, mais encore à détruire ses causes. Emploie-toi non seulement à détruire ses causes, mais à la soulager sans retard. » D'où la coexistence en 1954 de tournées de ramassage et de soupe pour les « couche-dehors », et d'une pression sur les pouvoirs publics pour l'action législative ; d'où, dans l'humanitaire de développement, l'affirmation que « voulant s'attaquer aux causes de la misère, Emmaüs ne doit pas pour autant oublier d'agir directement sur les effets, notamment dans les pays où la capacité des hommes à prendre en charge leur propre destin n'est pas encore atteinte³⁴ » ; d'où encore la mise en place, depuis les années 1980, d'un *continuum* de réponses allant du palliatif au curatif. Enfin, l'une des grandes originalités d'Emmaüs est de briser le duo aidant-aidé en ajoutant un autre aidant, le pauvre lui-même, le « compagnon » socialement et/ou économiquement exclu qui retrouve par la solidarité envers son prochain espoir et raison d'être. « C'est dans ce que cette attitude a de contraire à la bienfaisance que se trouve contenue toute la vocation d'Emmaüs, qui est de sauver des souffrants en les faisant sauveurs des plus souffrants³⁵. »

La médiatisation et l'ouverture de l'association, ses spécificités identitaires et la sécularisation de la société, se conjuguent ensuite pour métisser les opinions et diluer l'identité matricielle. Ce trait n'a rien d'original : on le retrouve au Secours catholique, de matrice catholique, comme au Secours populaire, de matrice communiste. Le militant d'Emmaüs aujourd'hui n'est donc plus un militant religieux : beaucoup

l'intransigeantisme comme « une attitude de refus total que la pensée catholique a exprimé envers les principes et les valeurs au fondement de la pensée moderne » (Jean-Marie Donegani, La Liberté de choisir. Pluralisme religieux et pluralisme politique dans le catholicisme français contemporain, Paris, Presses de Sciences Po, 1993, p. 173). Ces deux concepts ont été fondamentaux dans l'historiographie du catholicisme des années 1970 et 1980.

33. Luc Dubrulle, thèse citée, p. 298.

34. Roubaix, CAMT, 2000 050 1104, AG des 2-4 juillet 1971.

35. Faims et soifs, supplément au numéro 19, janvier-février 1972.